

dait nous disloquer, nous a au contraire forcés à nous rapprocher, et là où elle croyait provoquer une universelle débandade, elle a opéré notre ralliement.

Ce fut d'abord dans le tumulte des inventaires. Il fallait faire de nos poitrines un rempart aux temples menacés; les catholiques accoururent. C'était trop peu pour faire respecter nos saintes murailles que le petit cimetière où dormaient, à leur ombre, nos chers morts dans les vieilles paroisses de France. Pour défendre les églises, il fallait autour d'elles un groupement de vivants. Et les catholiques se sont rapprochés les uns des autres et serrés contre leurs sanctuaires pour leur servir de contreforts. Grâce à leur union énergique, toutes nos églises sont restées debout. Il s'en ouvre de nouvelles chaque jour!

Nos journaux, si vous les lisez, vous apportent sans doute toujours le bruit de nos querelles et le tumulte de nos polémiques. C'est vrai, nous sommes encore divisés, mais cependant nous ne sommes plus tout-à-fait isolés. Nous sommes divisés, et l'on s'en scandalise peut-être chez vous, comme on s'en attriste chez nous; mais nous sommes les enfants d'un siècle si tourmenté, nous vivons à une heure si pleine d'incertitude! Heure d'évolution politique, heure de transformation sociale, pendant laquelle l'âme de la France est comme déchirée dans la poitrine de notre génération incertaine des destinées vers lesquelles elle s'achemine. Dans cette confusion des programmes, et dans la multitude des étiquettes, n'apparaît plus assez le signe générique auquel on doit reconnaître les chrétiens. Une seule force, en ce désarroi, peut refaire chez nous de l'unité partout où elle doit être, dans le vaste domaine de la religion, et, sur les terrains laissés libres à l'initiative des partis, refaire de la charité: c'est la force de la hiérarchie catholique, qui ne fut jamais si puissante ni si bienfaisante, et qui s'affirme au milieu de nos incertitudes comme le centre unique de notre ralliement.